

Une histoire banale

Tai Xue Qing

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Qing, T. X. (1992). Une histoire banale. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 82–84.

UNE HISTOIRE BANALE

Tai Xue Qing

– Tu sais bien ce que t’as fait?

Oui, je sais bien. Une mouche passe, l’enfant lève une main, elle la chasse puis elle redevient immobile. Elle ne dit rien.

La mère se sent écrasée par ce silence. Elle fixe pendant un instant cette fille-là, en face d’elle, muette et immobile comme un rocher, cette fille à qui elle a donné la vie. Pourtant, elle ne la reconnaît plus.

–S’il te plaît...

Elle s’arrête. Son maigre courage ne lui suffit pas pour envisager sans effroi ce visage calme, l’air si distant. Elle tourne la tête vers la fenêtre. Le soleil tombant prend la couleur du sang. – S’il te plaît, reprend-elle péniblement. Donnez-moi une explication, s’il vous plaît. Si vous m’entendez bien.

Non, maman. Ne parle pas comme ça. Je ne suis pas une étrangère qu’on vouvoie. Une gifle. Je lui ai donné une gifle, tout simplement.

L'enfant revoit les cinq doigts imprimés sur la joue droite de son père. Rouges et clairs. Elle ferme les yeux pour un moment.

Non, maman, ne sois pas comme ça. Pas de cette façon. T'ai-je moi-même poussée si loin de moi? Non. Tu ne me comprends pas.

—Explique-moi, dis-moi ce que tu veux. Si je t'emmerde, si ton père t'emmerde, nous partirons.

Je n'ai rien à dire. Rien de plus qu'une gifle. J'ai giflé mon père. Si je le pouvais, je giflerais Sabine. Sabine aux lèvres rouges comme du sang. Sabine dans les bras de papa. Non, maman, je ne le dirai pas. Ni à toi ni à personne. Si c'était possible, je l'oublierais. Mais je n'y arrive pas.

La mère n'en peu plus. Elle ne se rappelle pas depuis quand sa fille est devenue une étrangère, méconnaissable presque. Elle sent son impuissance. C'est pour connaître la douleur qu'elle a mis cette fille au monde. Elle ne peut pas ne pas l'avouer.

Maman, pardonne-moi. Oui, je te tourmente, je ne sais pas pourquoi. Je te tourmenterai encore. Pourtant je ne le fais pas exprès, je voudrais bien changer, j'en suis incapable. Je suis drôle, oui, je le suis. Pardonne-moi. Ce n'est pas que j'aie voulu gifler mon père. Ça m'étourdit de le voir si près de toi. Il te sourit, il te parle. Ça m'étourdit. Je n'en peux plus.

Non, maman, je sais que tu ne comprends pas. Ça ne me surprend pas. Tu ne m'a jamais comprise. J'aurais giflé Sabine. Sabine. Dieu! Comment ferais-je? J'ai voulu l'oublier et je n'ai pas pu. Non, Sabine, va-t-en. Vas-t-en, va-t-en. Au diable!

– Au diable!

La voix perçante de l'enfant l'est encore plus dans le silence. La mère n'a pas compris d'abord, puis elle se sent jetée dans le vide sans aucun support.

L'enfant semble effrayée par sa propre voix. Elle recule d'un pas. Elle entend quelque chose se casser dans son corps.

Pardonne-moi, maman. Je ne l'ai pas fait exprès. Elle risque de laisser jaillir ses larmes. Enfin elle ferme les yeux. Le soleil est un oeil qui verse du sang sur les nuages. Ses yeux piquent.

Non, maman. Je ne le dirai pas.